

LES  
Dix  
COMMAN-  
DEMENTS  
DE DOROTHY  
Dix

texte **Stéphanie Jasmin**  
mise en scène **Denis Marleau**  
7 – 26 juin 2022



Contacts presse

**Plan Bey**

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil  
01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

Dossier de presse et visuels téléchargeables  
sur [www.colline.fr/bureau-de-presse](http://www.colline.fr/bureau-de-presse)



# Les dix commandements de Dorothy Dix

du 7 au 26 juin 2022 au Petit Théâtre

le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h et le dimanche à 16h

relâche le dimanche 12 juin

durée 1h15

## distribution

texte, vidéo et scénographie **Stéphanie Jasmin**

mise en scène **Denis Marleau**

avec **Julie Le Breton**

assistanat à la mise en scène **Carol-Anne Bourgon Sicard**

lumières **Étienne Boucher**

musique **Denis Gougeon**

costumes **Linda Brunelle**

coiffure et maquillage **Sylvie Rolland Provost**

diffusion et montage vidéo **Pierre Laniel**

design et régie son **François Thibault**

régie lumière et vidéo **Marguerite Hudon**

assistanat au décor **Marine Plasse**

assistanat aux costumes **Marie-Audrey Jacques**

construction du décor **Atelier Morel Leroux, Lesna, Showtex**

direction technique **Mélissa Perron**

## production

UBU compagnie de création

coproduction La Colline – théâtre national et du Théâtre ESPACE GO

UBU est soutenu par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de Montréal.

La pièce a été créée le 8 février 2022 au Théâtre ESPACE GO à Montréal.

## édition

*Les dix commandements de Dorothy Dix* est publié aux Éditions Somme Toute, Montréal.

---

### Billetterie

01 44 62 52 52 et [billetterie.colline.fr](http://billetterie.colline.fr)

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup> / métro Gambetta • [www.colline.fr](http://www.colline.fr)

### Tarifs

• avec la carte Colline de 8 à 15 € la place

• sans carte

plein tarif 30 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 € / plus de 65 ans 25 €

Est-ce sa conscience qui fait soudain entendre la voix de cette femme ? Sa part intime, celle qui demeure malgré les années qui passent ? C'est une femme en apparence sans histoire, qui a fait de son mieux pour bien vivre. D'elle surgit ce souffle déferlant dans la réminiscence des dictats qui ont toujours guidé sa vie. Ce sont les dix commandements, non ceux de Dieu, mais de Dorothy Dix, chroniqueuse américaine qui dispensait ses recettes et ses conseils de bonheur dans le *New York Journal*, et qu'elle lisait avec avidité.

La dramaturge et scénographe québécoise Stéphanie Jasmin sonde la pensée intime de cette femme à travers les âges, qui ressemble à tant d'autres, une voix parfois sombre et profonde, qui s'affranchit du passage du temps et des convenances pour jaillir, libre, sans compromis et de façon universelle.

## Révolte sourde

Après l'écriture d'*Ombres* en 2005 et *Les Marguerites* en 2018, qui prenaient ancrage dans la pensée intime de personnages réels de l'histoire littéraire, j'explore cette fois celle d'une femme en apparence sans histoire, comme des milliers d'autres. Une femme qui s'inspire de ma grand-mère mais qui n'est plus elle non plus. C'est une voix que j'ai entendue parfois poindre chez elle de façon intempestive... Pas la voix de la grand-mère souriante, positive et aimée de tous, mais une voix plus sombre et profonde. Celle d'une femme désirante, celle qui est restée intacte à l'intérieur d'elle-même, hors du temps qui passe. J'ai élaboré la trame de cette voix captée comme une basse fréquence, celle d'une femme qui aurait voulu écrire et qui déroule le film de sa vie comme un trop-plein qui déferle, en désordre et en un souffle.

*Les Dix Commandements pour être heureuse* de Dorothy Dix, qui ont été en quelque sorte le guide de vie de cette femme, structurent le texte et m'ont donné la note pour chacune de ses parties, telle une réminiscence inconsciente devenant le point de départ d'une révolte sourde ou d'un désir inconscient de libérer quelque chose, dans une lucidité inattendue.

---

Stéphanie Jasmin, janvier 2022

## *Il faut peindre le bonheur sur mon visage.*

—  
Stéphanie Jasmin, *Les dix commandements de Dorothy Dix*

Qu'est-ce donc que la beauté ? « Une promesse de bonheur », dit Stendhal, dessinant l'espace du désir. Le sentiment de bien-être, ou de souffrance, que nous procure la contemplation d'un objet, d'un paysage, d'un être harmonieux, cette harmonie n'étant peut-être que la conformité aux normes d'une époque. Car le regard est tyrannique autant qu'assujéti. Pour s'en affranchir, « on est prié de fermer les yeux », dit Freud. Et Levinas : « La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne pas même regarder la couleur de ses yeux. » Car l'esthétique est une violence aussi. Au cœur de cette passion, les femmes. Dans la dualité qui, depuis l'origine du monde, oppose le masculin et le féminin, la beauté leur est associée comme la force l'est aux hommes. La Femme incarne la Beauté ; la Beauté s'incarne en Femme. Elle est l'ornement du ciel et de la terre, comme elle doit être celui de la cité et de la maison. Au guerrier fatigué, au chasseur fourbu, au voyageur épuisé, au manager surmené, elle présente la lisse douceur de son visage souriant.

[...]

Pour les femmes, l'image est d'abord tyrannie. Elle les confronte à un idéal-type physique ou vestimentaire. Elle leur suggère le bien et le beau. Comment se tenir, s'habiller, selon l'âge, le rang, le statut social ou matrimonial, selon le lieu et l'heure. Sur les femmes pèse l'œil inquisiteur de la famille, du voisinage ou du public. Bien entendu, ce pouvoir des images change avec le temps, en fonction de la place du corps et de la beauté dans l'échange sexuel ou le spectacle social, et selon le degré de médiatisation visuelle de la cité. [...]

La multiplication des images de toute nature, jusqu'à l'explosion du XIX<sup>e</sup> siècle – « Glorifier le culte de l'image », dit Baudelaire a eu des effets contradictoires, accroissant à la fois et en même temps la prégnance des modèles et des normes et les virtualités des jeux identitaires. Tandis que la peinture quitte les cimes du religieux ou de l'épopée historique pour se faire familiale et familière et que se développe le goût du portrait que la photographie vient combler et exciter, la mode et ses oukases, égrenés dans les planches des magazines féminins, rythment la vie d'un nombre croissant de femmes asservies, avec plus ou moins de (dé)plaisir, aux commandements de l'imitation et de la distinction. « Le vêtement d'une femme soit avoir un sexe. Une femme doit être femme de la tête aux pieds. » écrit Sébastien Mercier à l'ère des Lumières. [...]

Mais l'image est aussi source de jouissance : plaisir d'être figurée, célébrée, embellie, vierge au porche d'une cathédrale, dame aux fresques d'un château, au petit point d'une tapisserie, héroïne, ou femme ordinaire, aux cimaises des musées dont Baudelaire écrivait qu'ils sont les seuls lieux convenables pour une femme. À la contemplation de la beauté de leur sexe, les femmes sans doute n'étaient pas insensibles, pas plus qu'aux jeux de la coquetterie et aux charmes de la séduction, forme subtile de pouvoir, aujourd'hui étendue à l'ensemble des acteurs sociaux, au point que certains sociologues parlent de « féminisation » de la société (cf Baudrillard, Maffesoli).

—  
Michelle Perrot, *Les Femmes ou les silences de l'Histoire*, Flammarion, 1998, p 377-380

Pour préserver le monde de la mortalité de ses créateurs et de ses habitants, il faut constamment le remettre en place. Le problème est tout simplement d'éduquer de façon telle qu'une remise en place demeure effectivement possible, même si elle ne peut jamais être définitivement assurée. Notre espoir réside toujours dans l'élément de nouveauté que chaque génération apporte avec elle ; mais c'est précisément parce que nous ne pouvons placer notre espoir qu'en lui que nous détruisons tout si nous essayons de canaliser cet élément nouveau pour que nous, les anciens, puissions décider de ce qu'il sera. C'est justement pour préserver ce qui est neuf et révolutionnaire dans chaque enfant que l'éducation doit être conservatrice ; elle doit protéger cette nouveauté et l'introduire comme un ferment nouveau dans un monde déjà vieux qui, si révolutionnaires que puissent être ses actes, est, du point de vue de la génération suivante, suranné et proche de la ruine.

---

Hannah Arendt, *La Crise de la culture*, Éditions Gallimard, coll. Folio/Essai

## Dorothy Dix : l'oracle

Dorothy Dix a occupé pour toute une génération un rôle unique dans l'histoire du journalisme américain. On estime à 60 millions les femmes et hommes qui ont lu ses chroniques entre 1895 et 1950, à la recherche de conseils pour leur vie conjugale, professionnelle ou l'éducation de leurs enfants.

Ce sont six ou sept époques de l'Histoire des États-Unis qu'elle traverse, témoin des profondes mutations de la société américaine. On la consulte pour mieux s'orienter dans un monde où les valeurs d'hier font place à celles de demain. Elle connaît le sommet de sa popularité pendant la Seconde Guerre mondiale, recevant alors plus de 1 000 lettres de lectrices et lecteurs par jour. Pendant cette période, l'une des chroniques les plus demandées était ses dix règles du bonheur ; *Ten dictates for a Happy Life*. La journaliste propose aux femmes des années 1930-40 un nouveau modèle de bonheur typiquement américain. Elle y défend l'idée selon laquelle le bonheur tient à soi et que pour l'entretenir, il faut rester occupé, « Keep busy » comme ils disent, pour ne pas se laisser rattraper par la déprime, la tristesse.

Ce mantra propre à une société qui valorise la productivité ne nous est pas étranger. Dorothy Dix peut être vue comme précurseur d'une pensée aujourd'hui amplement répandue. L'optimisme comme soupape de sûreté contre les aléas de la vie continue à résonner. On parle aujourd'hui de la dictature du bonheur lorsqu'il s'agit de ravalier ses larmes et de colmater la souffrance à coûts de pilules et de photos cristallisant une joie où toute ombre aura été gommée. De la même manière, Dix encourageait à sourire pour ne pas se noyer dans un océan de larmes, à ne pas se prendre trop au sérieux, à ne pas se morfondre dans la culpabilité.

*Les Commandements pour une vie heureuse* de Dix ont servi de cadre à Stéphanie Jasmin pour écrire et rythmer le monologue d'une femme qui a intégré ces conseils pour dessiner sa vie, en faire sa ligne de conduite, son mode d'emploi, de la même façon que des milliers de femmes l'ont fait à l'époque. Elle souhaite que ces commandements se gravent en elle pour l'éternité. « Je les réciterai à la place de la prière des sœurs voilées, à la place des prières de mon mari », déclare-t-elle. Comme Dieu, « Dorothy Dix n'a pas de visage » pour celle qui voue un culte à ses chroniques. La lectrice écoute la voix qui lui « souffle les réponses à des questions infinies. »

Or, contrairement aux sermons et aux discours moralisateurs des religieux, Dix propose un mode de vie fondé sur la responsabilité du bonheur et le choix individuel. La pièce de Stéphanie Jasmin raconte ce passage de la vénération chrétienne à une nouvelle forme de guide et de philosophie. La journaliste brisait les cercles de solitude de femmes réduites au silence, comme celle dont l'autrice a su capter la voix.

*Les dix commandements de Dorothy Dix* est le portrait d'une femme inspirée de la grand-mère de Stéphanie Jasmin, toujours aimable, bienveillante et souriante et qui, un jour, laissa échapper une voix que la petite-fille n'avait encore jamais entendue. « Tout ça pour ça », laissera-t-elle tomber, devant le spectacle clownesque de son mari âgé et n'ayant plus toute sa tête, batifolant dans les vagues, comme si elle révélait pour la première fois une part d'elle-même gardée secrète.

Stéphanie Jasmin a choisi d'explorer et de déplier cette voix comme une part plus sombre et plus lucide chez cette femme, mais qui n'aurait jamais émergé en réalité. De cette façon, elle redessine le rapport au monde de celle qui était résolument nord-américaine, née à Montréal à l'aube du vingtième siècle et décédée à l'aube du suivant. C'est lors de ses dernières années qu'elle a reparlé à sa petite-fille de ces *Ten dictates for a Happy Life* de Dorothy Dix, si importants pour elle. Ce serait donc grâce aux enseignements de la journaliste qu'elle a en partie su trouver la force d'élever ses sept enfants, de vivre dans l'ombre du mari, de n'avoir d'autre forme d'existence que celle que lui confèrent ses tâches domestiques. Cela représenterait aussi et paradoxalement la sublimation de cette position dans le monde pour continuer à rêver, à exister, en cherchant à ressembler à ces femmes américaines parfaites et iconiques de son temps. Ainsi Les commandements

de Dix sont posés en contrepoint par Stéphanie Jasmin dans la pièce comme un mirage cachant les souffrances et les frustrations. Projetés comme des réminiscences inconscientes, ces dictats sont remis en jeu par le personnage qui redécouvre avec étonnement, lucidité et honnêteté la femme qu'elle a été, qu'elle a décidé d'être. Une femme dissimulant sa vulnérabilité.

### La construction du bonheur

Est-ce que la tristesse cachée meurt d'elle-même, étouffée dans le silence ? Si on appelle très fort le bonheur à coups de sourires, d'optimisme et de semonces, adviendra-t-il ? « Ces choses-là n'existent pas si on ne prononce pas leur nom. »

« Je serai celle qui sauve les apparences et la chute », nous lance cette femme qui choisit de taire le malheur, d'effacer ses questions et ses incertitudes pour apparaître souriante, aimant la vie. Elle a 10, 20, 40 et 100 ans. Tous les âges en même temps, parce qu'elle est une voix de la conscience qui ne change pas, même en vieillissant. Une femme qui élève sept enfants, sacrifie beaucoup, presque tout, pour sa famille, son mari, et pour sauver les apparences. Une voix d'abord uniforme, toujours positive, qui refuse de se lamenter et de s'abaisser à la trivialité des frustrations et des revendications vaines, mais qui, rapidement, se dédouble pour laisser place à une voix intérieure dissidente et discordante qui résiste, se révolte, rêve même d'une autre vie, d'une autre histoire.

Elle éclipse la part travaillée et maquillée d'elle-même, quitte sa *persona* pour exprimer ses désirs refoulés, révéler ses zones d'ombre et retrouver ce moi inexprimé et toujours vivant malgré l'oubli de soi. Il y a dans le monologue de cette femme qualifiée de sainte quelque chose comme l'arrière-scène des gens heureux, la vérité cachée derrière la façade du bonheur. Sur quelles souffrances étouffées, quel rêve frustré, quel malheur et quels manques cachés s'échafaude le bonheur ? questionne Stéphanie Jasmin.

On pourrait croire que la femme qui camoufle ses manques appartient à une autre époque, mais force est de constater qu'elle nous rejoint. Encore aujourd'hui, un mouvement de mères revendiquant leur droit d'être bancales, imparfaites et indignes s'élève contre la pression qui s'exerce pour taire celles qui ne se disent pas pleinement satisfaites et heureuses dans leur existence de mères et d'épouses. La sensation d'être en inadéquation avec soi, exprimée ici avec force chez cette femme s'affichant forte et pourtant fragile, relève d'une douleur existentielle universelle. Le manque qui persiste au fond d'elle trouve des échos chez Virginia Woolf ou Nelly Arcan, d'autres femmes aux prises avec la pression de l'image, du bonheur, qui ont exprimé le malaise que peut constituer ce sentiment d'être prisonnière d'une apparence qui ne correspond pas à ce qu'il y a au fond de soi.

Le monologue imaginé par Stéphanie Jasmin, en spirale, tout en leitmotiv et en ressassement, fait écho à certains textes de Woolf, dont les personnages ont besoin d'apparaître autrement que par les rôles qu'on leur assigne. La culpabilité envers ses rêves trahis, détournés, enfouis s'imisce aussi chez cette Québécoise choyée, visitée par le sentiment de ne pas s'accomplir pleinement. Le texte s'inscrit à la suite de ces récits intimes féminins où le monologue intérieur ouvre une fenêtre gardée trop longtemps fermée. Au-dehors, la pression pour se taire se fait grande. Stéphanie Jasmin nous fait cheminer dans la tête de cette aïeule d'une autre époque, mais nous tend aussi un miroir. Chacun peut trouver en lui un rêve trahi, une vérité trafiquée pour cacher les failles. La dictature du bonheur n'est pas née avec les magazines à potins et les réseaux sociaux et elle ne disparaît pas avec l'émancipation des femmes.

Construite sur le motif du spectacle, la pièce traite du théâtre de la vie auquel nous sommes toutes et tous conviés. Si le bonheur se monte de toutes pièces, image par image, un visage qu'on maquille, un sourire trafiqué, qu'en est-il de nos désirs ? Cette femme cherche à apparaître autrement que par le regard des autres, exprime son désir d'écrire, comme l'ultime manière de parler en son nom. C'est la voix d'une femme muette que Stéphanie Jasmin a choisi de nous faire entendre.

La pièce s'inscrit dans le prolongement de la démarche de l'autrice visant à raconter les femmes disparues sans bruit, à rendre audible leurs voix intérieures. Une manière de convoquer l'Histoire, ces manques et ces zones d'ombres dans lesquelles les femmes ont si longtemps été reléguées. Mêlant des figures historiques à des récits fictifs, Stéphanie Jasmin convoque l'imaginaire pour rendre vivants ces récits de vie tus. Elle extirpe la voix d'une femme effacée qui remonte comme un fantôme, se met en performance librement et revit sa vie sous nos yeux.

### Petit théâtre de la rêverie

Stéphanie Jasmin choisit de représenter l'espace intérieur de la narratrice en faisant de la scène un espace mental, un lieu entre la rêverie et le fantasme, hors du réel, mais qui lui est toutefois attaché. Ici, des images d'une mer de la côte Est américaine vers laquelle la femme avance sont projetées sur trois écrans. Une roche sédimentaire trône au milieu de la scène, sorte d'artéfact marin autour duquel la femme construit son histoire. Les temporalités se mêlent et se rejoignent dans cet espace sobre fait d'ombre et de lumière, créé par celle qui se promène en pensées, avance dans un paysage incertain et instable, celui-là même de ses doutes intérieurs. « Un paysage dans lequel elle veut s'éclipser. »

La dramaturge et le metteur en scène imaginent ici un espace hanté des fantômes et des présences de la vie de ce personnage sur scène qui convoque « son petit théâtre à elle ». Stéphanie Jasmin a filmé plusieurs fois la même marche au bord de la mer en plans séquence pour illustrer le temps d'une vie qui se déroule dans le regard de cette femme. La mise en scène se concentre sur cette idée du regard qui capte le paysage comme une sorte de miroir mouvant, avec ses motifs qui se répètent, ses changements de lumière, dans le temps et l'espace. Un esprit emporté par la grande roue du temps. Éternel recommencement et déroulement sans fin, la mer devient le point d'horizon de celle qui déambule dans ses pensées, oscille et regarde sa vie comme on contemple le large, pour mieux comprendre où elle s'inscrit, où elle se dérobe, comme la vague qui naît et se casse en laissant une trace souvent bien loin de son sillon d'origine.

### Ode à la joie

Si *Les dix commandements de Dorothy Dix* traitent de la construction du bonheur, paradoxalement, la pièce traite aussi de la réalité de ce bonheur qui se perd dans une quête insatiable, échoue à se déposer et à s'ancrer dans une vie qui nous correspond, mais surgit aussi là où on ne l'attend pas. Malgré le silence sur ses maux, malgré la muselière serrée sur ses plaintes, cette femme aura été heureuse. Est-ce que ne pas pleurer devant les autres crée le bonheur en soi ? L'autrice ne juge ni ne tranche en face de son personnage, mais cette dernière admet qu'elle a été « heureuse par accident, par hasard, surprise ».

La recette de Dorothy Dix n'est pas un gage de bonheur, mais peut-être un garde-fou pour permettre à la joie de se manifester. La confession de cette femme se révèle être une ode à la joie résistante et habile pour se faufiler dans les interstices d'un bonheur fabriqué. « To make the laughs outweigh the tears./ Pour que les rires l'emportent sur les larmes. »

---

Elsa Pépin pour ESPACE GO, janvier 2022

*J'ai vingt ans, je lis le New York Journal et dans ce journal, il y a cette femme qui signe Dorothy Dix, je la lis toujours, je lis ce qu'elle répond à celles qui veulent savoir comment aimer, aux questions de celles qui veulent savoir comment vivre, je la lis attentivement, de jour en jour plus attentivement, je la connais maintenant, par toutes les réponses qu'elle donne à mes questions silencieuses.*

Stéphanie Jasmin, *Les dix commandements de Dorothy Dix*

**Dorothy Dix** née sous le nom d'Elizabeth Meriwether Gilmer en 1861, journaliste américaine, anima une chronique écrite de « conseils de vie » de 1895 à sa mort en 1951. Publiée dans plus de 273 journaux dans le monde et suivie par plusieurs dizaines de millions de lectrices et lecteurs, l'une de ses chroniques les plus célèbres fut ses *Dix Commandements pour une vie heureuse*. Elle y proposait aux femmes des années 30 et 40 un nouveau modèle de bonheur typiquement américain.

## **Ten dictates for a Happy Life – Chronique de Dorothy Dix, traduite par Stéphanie Jasmin**

### **1. Make up your mind to be happy / Décidez d'être heureux**

Le bonheur tient en grande partie à l'auto-suggestion. On peut se croire heureuse ou malheureuse. Cela dépend de soi... Apprenez à trouver du plaisir dans les choses simples. Si on ne peut pas aller à l'opéra, on peut allumer la radio. Affichez dans votre visage un sourire qui ne s'efface pas ; après un certain temps, il vous viendra naturellement.

### **2. Make the best of your lot / Tirez le meilleur de votre situation**

Bien sûr, on n'est pas tout ce que l'on veut et tout n'est pas parfait. Personne n'a cette chance. Même les plus chanceux ont un petit pois sous leurs quarante matelas. Il n'y a pas d'être humain qui n'ait quelque chose à pleurer ; l'astuce c'est de rendre les rires plus forts que les larmes.

### **3. Don't take yourself too seriously / Ne vous prenez pas trop au sérieux**

Ne pensez pas que tout ce qui vous arrive est la fin du monde et que vous auriez dû, en quelque sorte, être protégée du malheur des autres. Lorsque la mort vous enlève un être cher ou que vous perdez votre emploi, ne demandez pas au ciel pourquoi cela vous arrive ; rien ne sert de se révolter ou de se complaire dans le chagrin. On n'est jamais heureuse tant qu'on n'a pas appris à rire de soi.

### **4. Don't take other people too seriously / Ne prenez pas les autres trop au sérieux**

Ils ne le sont pas tellement de toute façon. Ne vous laissez pas ébranler par leurs critiques. On ne peut pas plaire à tout le monde alors plaisez à vous-mêmes. Ne laissez pas vos voisins vous imposer des normes. Ne vous ruinez pas pour pouvoir fréquenter l'un ou ne mourrez pas d'ennui à tenter d'être aussi intelligent que l'autre. Soyez vous-même et faites ce que vous aimez si vous voulez être bien et heureuse.

### **5. Don't borrow trouble / Ne vous inquiétez pas**

L'inquiétude vous fera payer des intérêts qui vous entraîneront à la faillite. C'est une étrange chose : les problèmes imaginaires sont plus difficiles à supporter que les problèmes réels. Qui parmi nous n'est jamais restée éveillée la nuit, pétrifiée par la menace d'une calamité à venir et sentir que celle-ci bouleverserait notre vie si elle se produisait. Souvent cela n'est jamais arrivé, et même si c'était le cas, ce n'était pas si grave après tout et on y a survécu sans blessure sérieuse. Profitez du moment présent sans penser au lendemain. Il n'y a pas meilleur adage que celui qui nous rappelle que les problèmes attirent les problèmes. Le seul avantage de l'inquiétude est de faire maigrir. C'est bon pour la silhouette, mais c'est dur pour le moral.

## 6. Don't cherish enmities and grudges / Ne nourrissez pas de rancunes et d'inimitiés

N'entretenez pas de vieilles querelles. Ne vous souvenez pas de toutes les méchancetés que les gens vous ont faites. Oubliez-les. La haine est un produit toxique mortel qui se distille dans le cœur et qui empoisonne l'âme. Elle enlève toute joie à la vie et nous fait bien plus de mal que n'importe qui d'autre. Rien n'est plus déprimant que d'avoir de la rancune envers quelqu'un.

Rien ne rend un foyer aussi misérable qu'une famille qui ne s'entend pas. Rencontrer quelqu'un à qui vous ne parlez plus gâche toute fête. Alors si vous avez un ennemi, pardonnez-lui et embrassez-le sur les deux joues, non pas pour son bien, mais simplement parce que cela vous rend malheureuse et gênée d'éprouver une telle colère contre lui.

## 7. Keep in circulation / Restez en mouvement

Restez en mouvement et rencontrez des gens. Joignez-vous à des clubs. Voyagez autant que vous le pouvez. Intéressez-vous à plein de choses. Ayez beaucoup d'amis. C'est la façon de rester joyeuse, de bonne humeur et de penser que c'est le meilleur des mondes possibles.

## 8. Don't hold post-mortems / Ne revenez pas sur le passé

Ne passez pas votre vie à ruminer les erreurs que vous avez commises ou les chagrins qui vous ont affligés. Ce qui est fait est fait et ne peut être changé, mais on a toute la vie pour se racheter.

Toutes les larmes ne peuvent ramener les êtres que l'on a perdus ; ainsi à pleurer en vain, on peut rendre la vie misérable à soi-même autant qu'à ceux qui nous entourent. Cessez de vous frapper la poitrine parce que vous n'avez plus autant d'argent qu'avant. Ne soyez pas de celles qui ne surmontent jamais les épreuves. Ayez le courage de déjouer le malheur par le sourire.

## 9. Do something for somebody less fortunate than yourself / Faites quelque chose pour quelqu'un de moins chanceux que vous

Occupez-vous des problèmes des autres et vous oublierez les vôtres. Le bonheur est une pièce de monnaie que l'on garde seulement lorsqu'on la donne.

## 10. Keep busy / Restez occupée

C'est le meilleur remède contre le malheur. Travailler fort est une panacée à tous les maux. On n'a jamais vu une personne très occupée être malheureuse.

*L'amour n'est pas si sérieux, il suffit de composer l'image, je serai une sainte plus tard, mon image sera miraculeuse, on la regardera avec amour et vénération, elle sera plus forte que moi, plus forte que tout, il suffit de tenir l'image, tout va bien.*

---

Stéphanie Jasmin, *Les dix commandements de Dorothy Dix*

## Biographies

### Stéphanie Jasmin

Diplômée en histoire de l'art de l'École du Louvre à Paris et en cinéma option réalisation de l'Université Concordia à Montréal, elle est, depuis 2000, codirectrice de la compagnie de création Ubu, dramaturge et collaboratrice artistique de Denis Marleau sur toutes les créations de la compagnie, notamment les trois « fantasmagories technologiques » créées entre 2002 et 2004 : *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse et *Comédie* de Samuel Beckett. Elle réalise également les vidéos scéniques des créations de la compagnie.

En tandem avec Denis Marleau, elle signe la mise en scène de l'opéra *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók au Grand Théâtre de Genève en 2007 et des pièces *Jackie* d'Elfriede Jelinek en 2009, *Le Dernier feu* de Dea Loher en 2013, *La Ville* de Martin Crimp en 2014, et *Soifs Matériaux* de Marie-Claire Blais en 2020, créées en collaboration avec le théâtre ESPACE GO à Montréal. Pour Mons 2015, capitale européenne de la culture, ils créent ensemble l'opéra fantasmagorique *L'Autre Hiver* de Normand Chaurette et Dominique Pauwels. Stéphanie Jasmin conçoit et réalise également avec Denis Marleau les mannequins parlants et animés par la vidéo pour l'exposition *La Planète mode de Jean-Paul Gaultier : de la rue aux étoiles*, produite par le Musée des beaux-arts de Montréal en 2011. Elle écrit et met en scène *Ombres* en 2005 et signe le texte de *Les Marguerite(s)* en 2018, qu'elle co-met en scène avec Denis Marleau. La même année, elle reçoit le prix Siminovitch, haute distinction pour les arts vivants au Canada. En 2019, elle co-met en scène avec Denis Marleau l'opéra *Soifs Matériaux* de Marie-Claire Blais. Pour le spectacle *Les dix commandements de Dorothy Dix*, Stéphanie Jasmin signe le texte, la scénographie et la conception vidéo.

### Denis Marleau

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Denis Marleau découvre le théâtre pendant un séjour en Europe à la fin des années 1970. De retour, il fonde en 1982 la compagnie UBU et met en scène à Montréal et Paris ses premiers spectacles-collages conçus à partir de textes des avant-gardes artistiques tels que *Cœur à gaz* de Tristan Tzara, *Merz opéra et Merz variétés* de Kurt Schwitters, *Oulipo Show*, *La Victoire sur le soleil* de Kroutchonyck, *Le Désir attrapé par la queue* de Pablo Picasso et *Ubu cycle* d'après Alfred Jarry. Dans les années 1990, il présente au Festival de Théâtre des Amériques à Montréal *Les Ubs* d'après Jarry, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard et *Les Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa* d'Antonio Tabucchi. Au Festival d'Avignon, il crée deux pièces de Normand Chaurette : *Le Passage de l'Indiana* et *Le Petit Köchel*. Parallèlement, il aborde le théâtre musical avec *La Trahison orale* de Mauricio Kagel et *Cantate grise* d'après les dramacules de Samuel Beckett, un spectacle présenté dans le cadre du New Music America. Sur les scènes européennes, il monte les auteurs du répertoire allemand, *Woyzeck* de Büchner au Théâtre national de Bruxelles, *Nathan le sage* de Lessing à la Cour d'honneur du Palais des Papes, et *Urfaust* tragédie subjective d'après Goethe et Pessoa, commandé par Weimar, capitale culturelle en 1999.

Dans les années 2000, il explore le théâtre symboliste de Maurice Maeterlinck avec *Intérieur* et *Les Aveugles*, première fantasmagorie technologique conçue avec sa complice et collaboratrice artistique Stéphanie Jasmin. À la suite de sa programmation aux festivals d'Avignon et d'Édimbourg en 2002, ce spectacle sera joué plus de 800 fois à travers le monde. Parallèlement, Denis Marleau poursuit son exploration des écritures contemporaines avec *Nous étions assis sur le rivage du monde...* et *Le Complexe de Thénardier* de José Pliya, *Catoblépas* de Gaétan Soucy présenté à La Colline en 2001, *Quelqu'un va venir* et *Dors*

*mon petit enfant* de Jon Fosse, *Ce qui meurt en dernier* de Normand Chaurette, *Une fête pour Boris* de Thomas Bernhard, *Jackie* d'Elfriede Jelinek et *Le Dernier Feu* de Dea Loher.

De 2000 à 2007, Denis Marleau dirige le Théâtre français au Centre national des Arts à Ottawa où il met en scène *La Dernière Bande* et *Comédie* de Beckett, *Le Moine noir* de Tchekhov, *Les Reines* de Chaurette et *Othello*, qui amorce un cycle de travaux sur les tragédies de Shakespeare qui se poursuivra en 2012 avec *L'Histoire du roi Lear* au Théâtre du Nouveau Monde. À l'été 2012, il crée *Les Femmes savantes* de Molière pour Les Nocturnes du Château de Grignan. Invité par la Comédie-Française, il crée *Agamemnon* de Sénèque Le Jeune en 2010, ainsi qu'*Innocence* de Dea Loher en 2015.

En 2011, à l'invitation du couturier Jean Paul Gaultier, il conçoit et réalise avec Stéphanie Jasmin une trentaine de mannequins animés pour *La Planète mode de Jean-Paul Gaultier : de la rue aux étoiles*. Inaugurée au Musée des beaux-arts de Montréal, cette première exposition poursuit une tournée internationale. Dans le domaine lyrique, il cosigne en 2007 avec Stéphanie Jasmin un opéra de Béla Bartók, *Le Château de Barbe-Bleue* au Grand théâtre de Genève et *L'Autre Hiver*, opéra fantasmagorique présenté à Mons 2015, Capitale européenne de la culture.

Denis Marleau a reçu de nombreuses distinctions dont en 2011 le prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle de la réalisation artistique, en 2014, le prix Denise-Pelletier pour l'ensemble de son œuvre et en 2021 l'Ordre des arts et des lettres du Québec.

Titulaire des doctorats honoris causa de l'Université Lumière-Lyon et de l'Université du Québec à Montréal, il anime également des stages de formation et enseigne en Europe, au Canada et au Mexique.

avec

## Julie Le Breton

Comédienne, elle débute simultanément sur les planches des théâtres québécois, à la télévision ainsi qu'au cinéma. Au théâtre, elle joue entre autres dans *Huis clos* de Jean-Paul Sartre mise en scène de Lorraine Pintal en 2010, *La fureur de ce que je pense* d'après Nelly Arcan mise en scène de Marie Brassard en 2013 et présenté en Francophonies en Limousin la même année, *Marie Tudor* de Victor Hugo par Claude Poissant en 2014, *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos et *Les Trois Mousquetaires* d'après Alexandre Dumas mis en scène par Serge Denoncourt, et en 2017 *Vol au-dessus d'un nid de coucou* pièce de Dale Wasserman d'après Ken Kesey. Elle joue également dans *Elles étaient cinq* et *Huit* de Mani Soleymanlou et retrouve en 2019 le metteur en scène Serge Denoncourt pour *La nuit où Laurier Gaudreault s'est réveillé* de Michel Marc Bouchard. Aux côtés d'Édith Patenaude, elle crée *Corps célestes* de Dany Boudreault au Théâtre d'aujourd'hui en 2020 et *Rose et la Machine* de Maude Laurendeau l'année suivante au théâtre Jean-Duceppe.

Au cinéma, elle participe à une vingtaine de courts et longs-métrages. Son interprétation de Lucille Richard dans *Maurice Richard* lui vaut une nomination au prix Jutra et au prix Génie dans la catégorie interprétation féminine pour un premier rôle. Elle joue également dans *Cadavres* du réalisateur Érik Canuel, *Une vie qui commence* de Michel Monty, *Starbuck* de Ken Scott, *Le Bonheur des autres* de Jean-Philippe Pearson et dans *Paul à Québec* de François Bouvier. En 2017, elle est de la distribution du film *De père en flic 2* d'Émile Gaudreault et *Quand l'amour se creuse un trou* d'Ara Ball. Ces dernières années, elle joue dans les films *Tu te souviendras de moi* d'Éric Tessier et *Au Revoir le Bonheur* de Ken Scott. À la télévision, elle joue dans *Minuit le soir*, *Hommes en quarantaine*, *Rumeurs*, *Watatatow*, *François en série*, *Nos étés*, *Mauvais karma* et *Les Hauts et les Bas* de *Sophie Paquin*. Elle interprète Julie dans

*Les Beaux Malaises*, rôle pour lequel elle remporte plusieurs prix, ainsi que Délima dans la nouvelle version de *Les Pays d'en haut*.

En 2017, elle fait partie de la téléserie *Plan B* du réalisateur Jean-François Asselin, et interprète Jacinthe Taillon dans la téléserie *Victor Lessard*.

En 2019, elle tient le rôle principal de la série *Épidémie* et fait partie de la distribution du *Bye Bye 2019*. En 2020, elle retrouve son personnage de Julie dans *Les Beaux Malaises 2.0*.

# UN QUI VEUT TRAVERSER

texte, mise en espace et interprétation  
**Marc-Emmanuel Soriano**

11 – 13 mai 2022

# L'ODYSSÉE.

# UNE HISTOIRE POUR HOLLYWOOD

texte et mise en scène  
**Krzysztof Warlikowski**

*spectacle en polonais  
surtitré en français et en anglais*

12 – 21 mai 2022

# THE INTERROGATION

texte **Édouard Louis et Milo Rau**  
mise en scène **Milo Rau**

*spectacle en néerlandais  
surtitré en français*

18 – 24 mai 2022

suivi du film de Milo Rau  
*Le Nouvel Évangile*

# TOUS DES OISEAUX

texte et mise en scène  
**Wajdi Mouawad**

31 mai – 25 juin

# LES DIX COMMANDEMENTS DE DOROTHY DIX

texte  
**Stéphanie Jasmin**

mise en scène  
**Denis Marleau**

7 – 26 juin